

10 janvier 2024

Numéro 31

Lettre



Sommaire

Éditorial et l'Adoration des bergers	1
Les gaudes : qu'est-ce que c'est ?	2
Les jeux du 14 juillet	3
Visite d'églises jurassiennes	4 et 5
1873-2023 : 150 ^e anniversaire de la naissance de Colette	6 et 7
FR3 et la bannière brodée	8
Pierres légendaires de la Côte d'Or	9
Inauguration du grand retable	10 et 11
La statuette de saint Éloi ne voyage plus	12
Présence HIPAF	12

Le tableau représentant l'Adoration des bergers a été remarqué par Mme Madeleine Blondel, responsable de la commission diocésaine d'art sacré. Celle-ci l'a proposé à Monseigneur Hérouard, archevêque de Dijon, qui l'a choisi comme illustration pour sa carte de vœux annuelle.

Il s'agit là d'une reconnaissance, à la fois de l'intérêt de cette œuvre mais aussi du travail effectué par la communauté villageoise pour la sauvegarde et la mise en valeur des richesses du mobilier de l'église Saint-Jean-Baptiste. Ce tableau a été restauré en 1999 grâce aux fonds attribués par le Syndicat des Petits Fruits lors de sa cessation d'activité.

Hypothétiquement datée jusqu'à lors du XVII^e siècle, cette œuvre a en fait été réalisée autour de 1590-1600 par un peintre anversois, selon Frédéric Elsig, historien de l'art, spécialiste de la peinture des XV^e et XVI^e siècles et professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Genève.

Éditorial

Cette année encore a été riche en activités diverses concernant tous les patrimoines. Parmi elles, la plus motivante a été la poursuite des fouilles archéologiques sur le site de la Maladière ; la plus enrichissante, la réalisation du livre d'accompagnement de la bannière brodée ; la plus gratifiante, l'inauguration de la restauration du retable de saint Jean-Baptiste à l'église paroissiale ; la plus gourmande, une spécialité bourguignonne réalisée par des adhérents afin d'épicer notre stand des soirs de marché...

En cette période agitée, toutes ces actions devraient resserrer les liens de notre communauté autour d'intérêts communs et universels. Pour aborder l'an neuf, faisons donc nôtre cette citation recueillie sur les murs du musée Colette, à Saint-Sauveur-en-Puisaye :

«Une société est liée à son passé et en même temps projetée vers l'avenir. Or, il faut rassembler ce qui est épars, trouver un ciment pour atteindre l'harmonie sociale, c'est-à-dire la paix. La culture doit être ce ciment fondamental et toute action qui l'aide est positive »...

(GMF, discours d'inauguration du musée Colette à Saint-Sauveur-en-Puisaye)

Bonne et heureuse année à tous.

Jacqueline Mugnier



L'Adoration des bergers, œuvre majeure de l'église Saint-Jean-Baptiste

Les gaudes : qu'est- ce que c'est ?



Soir de marché à Lantenay, vente de galettes aux gaudes sur le stand HIPAF



Les yeux brillent... Et on écoute l'histoire des gaudes

L'association HIPAF, présente lors des manifestations « Soirs de marché » 2023 sur la place du Pasquier le 14 juillet à Fleurey sur Ouche et lors de la journée des associations, a fait découvrir sur son stand des galettes aux gaudes spécialement confectonnées pour ces occasions.

Seuls les anciens se souviennent encore de ce produit spécifique et séculaire de la vallée de la Saône et de la Bresse bourguignonne et jurassienne.

Les gaudes, ce nom est toujours employé au pluriel et son origine ne fait pas l'unanimité des linguistes : il pourrait s'agir d'une racine latine « *Gaudéamus* » qui signifie « *réjouissons-nous* ».

Ce nom désigne à la fois la farine que l'on obtient à partir de graines de maïs torréfiés et la bouillie, relativement consistante, obtenue avec cette farine cuite avec du lait, ou simplement avec de l'eau et un peu de sel.

Si Christophe Colomb est à l'origine de l'introduction du maïs en Europe vers 1496, cette nouvelle céréale n'a été répandue que très lentement dans les pays européens. Elle arrive dans la région de Venise en 1530 où par ignorance de son origine, elle prend le nom de « blé de Turquie ». Elle traverse l'Italie du Nord et les Alpes pour donner la « polenta ». Puis elle arrive en Franche-Comté, alors possession espagnole, où l'on retrouve les premières traces de plants de maïs en 1625 à Louhans et en 1640 à Dole, les régions françaises restant réticentes à la culture de ce blé dit cette fois « d'Espagne » !...

Très rapidement les paysans bressans ont utilisé leur four à pain pour torréfier les « panouilles » de maïs (épis non totalement à maturité, qui donne un meilleur résultat gustatif). Chaque propriétaire ayant son propre tour de main, la saveur de grillé pouvait donc sensiblement varier d'une ferme à l'autre*.

Les grains torréfiés étaient confiés à un minotier

possédant une meule spécifique ne pouvant servir qu'à la production de farine de gaudes (les striures de cette meule étant plus grossières que celles destinées au blé, afin d'éviter un « bourrage » de la meule dû à une farine plus grasse).

Cette farine est de couleur variant du brun moyen à beige, avec une saveur qui peut rappeler la noisette légèrement grillée.

Les gaudes furent pendant plusieurs siècles un aliment de subsistance, pendant les périodes hivernales et les disettes. Peu onéreux pour les familles paysannes de la Bresse, cette recette pouvait se retrouver, pour les plus pauvres, au menu des trois repas quotidiens. La consommation des gaudes a perduré jusque pendant les dernières années de guerre (1939/45). Dans les années 1950, ce plat continuait à être consommé fréquemment au repas du matin.

Aujourd'hui, en Bresse jurassienne et bourguignonne, il n'existe plus qu'un seul moulin spécialisé uniquement dans la fabrication de farine de gaudes, destinée essentiellement à l'industrie de la biscuiterie, comme agent de saveur. Il s'agit du Moulin Taron à Chaussin dans le Jura.

** Il existait une variété de maïs local, le maïs blanc de Bresse, une variété ancienne de couleur jaune très clair à grains ronds issu de graines sauvages, qui servait à nourrir les poulets de Bresse et à faire les gaudes. Ce maïs spécifique sélectionné au fil du temps par les paysans bressans était très bien adapté au terroir. Pour des raisons de rentabilité et d'homogénéité, il a été remplacé par des plans hybrides américains depuis les années 1950. Ces nouvelles variétés demandent cependant plus d'irrigation et d'engrais ; leur teneur en sucres lents moins élevée a malheureusement une incidence sur le goût et la qualité nutritive.*

Jean-Jacques et Claude Mauchamp

Les jeux du 14 juillet

Une cheffe d'orchestre et des musiciens à l'énergie communicative ont enchanté la célébration de notre Fête Nationale en ce 14 juillet 2023 après-midi et ce fût donc pour HIPAF un grand plaisir de retrouver tous nos amis du LEUZEU, de VEFO et de toutes ces associations qui concourent bénévolement à la célébration de cet événement.

Le jeu-concours photos proposé par HIPAF, Histoire et Patrimoine de Fleurey-sur-Ouche, s'est déroulé sous un soleil très généreux mais heureusement sous des platanes à l'ombre accueillante.

35 feuilles de réponses ont été corrigées, et notre jeu se prêtant à une participation familiale, c'est donc entre 70 et 100 joueurs qui ont tenté de découvrir quel colombier était celui de Fleurey-sur-Ouche, quelle inscription en latin était bien située dans notre village ou quelle cheminée ornait un toit de notre bourg.

Trois gagnantes se partagent le podium : Mathilda Philippot ex-aequo pour la 1ère place avec Colette Busi et réussissant toutes deux le score de 15 / 20 et Corinne Jacquot en 2ème position avec 14 / 20.

Oui les questions n'étaient pas faciles, oui la gente masculine semble donc être moins perspicace, oui la sagacité des Borbeteils nous oblige à durcir le jeu, à noter négativement les mauvaises réponses, mais malgré tous nos efforts pour « corser » notre jeu, c'est encore Philippot Mathilda, challengée cette année par Busi Colette, qui démontre son sens de l'observation des toits en laves, des bancs, etc. de notre village et villages alentours.

La Mairie récompensait les gagnants par de petits cadeaux. Les vainqueurs n'ont pas manqué de remercier la Mairie, les organisateurs-installateurs des stands ainsi que l'association HIPAF pour la joie et le plaisir de la découverte que procure cette fête du 14 juillet dans notre village.

Nous avons eu le plaisir de recevoir, d'entendre et d'apprécier tous ces messages sympathiques des participants qui nous encouragent à renouveler notre jeu photos aux prochains 14 juillet.

Contraints par l'horaire, nous avons dû arrêter le jeu vers 18h10, alors que les participants s'attardaient encore devant nos photos-questions en espérant identifier un détail architectural ou un indice révélateur.

Le jeu de l'oie qui permet une révision (ou découverte) des sites remarquables de Fleurey a lui aussi été une réussite. Certains « anciens » de Fleurey ont été surpris de ne pas tout connaître et les nouveaux habitants ont apprécié de découvrir les richesses patrimoniales du village.

Cette année, une adhérente, Claude Mauchamp, a proposé la fabrication de galettes aux gaudes pour ajouter une facette gourmande à notre stand. Nous avons déjà testé l'expérience à Lantenay pour le soir de marché auquel HIPAF a participé le 5 juillet. Il n'en est resté aucune !

Claude Leroy

<http://www.fleurey-patrimoine.fr/>



Visites d'églises jurassiennes

Le 15 octobre dernier, un groupe de l'association de Lantenay « Pierres en Pays Baulas », comprenant aussi des membres d'HIPAF, est parti découvrir des églises dans le Jura, sous la conduite de l'archéologue Christian Sapin.

Le premier rendez-vous était fixé à Lons-le-Saunier devant l'église Saint-Désiré. Cet édifice a été édifié vers 1083. Malgré une restauration de l'extérieur datant du XIX^e siècle qui le rend quasi méconnaissable, il se révèle être, à l'intérieur, un fleuron du premier art roman en Franche-Comté. En effet, sa nef et ses bas-côtés, pour leurs qualités architecturales, forment un ensemble parmi les mieux conservés de cette époque. La crypte, partie encore plus ancienne, est remarquable avec des colonnes et des chapiteaux qui semblent être du réemploi de matériaux d'origine mérovingienne, voire antique.

La crypte de l'église Saint-Désiré de Lons-le-Saunier



L'église de St-Laurent-la-Roche située dans l'échancrure entre le Châtelet et la roche de la Madone sur laquelle était édifiée une imposante forteresse médiévale.

La deuxième visite - que j'ai eu le plaisir de guider - fut celle de l'église de Saint-Laurent-la-Roche (commune de La Chailleuse) implantée dans un site pittoresque. Un prieuré dépendant de Gigny existait à proximité mais il a été détruit il y a au moins trois siècles. Cependant ses biens et ses revenus ont subsisté jusqu'à la Révolution.

L'église relève principalement du XV^e siècle. Elle comprend un avant-chœur, un chœur et plusieurs chapelles accolées. Sa nef, qui a été allongée au XVIII^e siècle, est à vaisseau unique ; elle est dépourvue de transept comme le sont beaucoup d'églises du Jura.

Une peinture murale, « *l'Adoration des mages* », datant des débuts de la Renaissance orne le chœur. Cette œuvre, qui mériterait fort d'être restaurée, laisse entrevoir des particularités remarquables avec notamment la représentation, en roi mage, du célèbre Philibert de Chalon (1502-1530), prince d'Orange et commandant en chef des troupes impériales de Charles Quint. On peut identifier le donateur de ce trésor pictural, agenouillé en bas à gauche et vêtu de noir. C'est un « bâtard » membre de la famille des Chalon. Les archives nous apprennent qu'il était à la fois prieur de Saint-Désiré à Lons-le-Saunier et chapelain de l'hôpital de Saint-Laurent-la-Roche.



L'Adoration des mages (vers 1530), Saint-Laurent-la-Roche

Après un repas tiré du sac dans le cadre accueillant du Foyer Rural, l'équipe s'est dirigée vers Gigny où se dresse la majestueuse église prieurale romane Saint-Taurin dont une part importante, des X^e et XI^e siècles, subsiste. C'est de là, en 910, que l'abbé Bernon partit avec des moines de Gigny et de Baume pour aller fonder l'abbaye de Cluny.



L'église Saint-Taurin de Gigny-sur-Suran

Le circuit s'est terminé par la visite de l'église de Saint-Hymetière, sans doute le plus bel exemple des débuts de l'art roman. Sous la coupole qui surmonte la croisée du transept, Christian Sapin a su nous faire appréhender les difficultés architecturales rencontrées très rapidement par les bâtisseurs.



L'église de Saint-Hymetière



Remaniements anciens très visibles au niveau du transept

Christian Sapin, notre expert devant l'abside voûtée en cul-de-four et dont les murs sont allégés par des arcades en plein cintre.



Après cette journée culturelle de haute qualité qui a levé un coin du voile sur les richesses du patrimoine ecclésial du Jura, comment ne pas souhaiter son prolongement dans un avenir proche ?

Jean-Charles Allain

1873-2023 : 150^e anniversaire de la naissance de Colette



Après une visite guidée du musée Colette, où la voix de l'écrivaine nous a accompagnés jusque dans ses appartements parisiens reconstitués, le groupe s'est dirigé vers la maison qui l'a vue naître et qui a tant influencé sa création littéraire. On pénètre dans cette demeure bourgeoise de la fin du XIX^e siècle comme si elle était toujours occupée. La décoration intérieure, le mobilier et des objets ayant appartenu à la famille sont mis en scène à partir des textes de l'auteur, de documents d'archives et des traces que la maison elle-même a conservées. Les vestiges de papiers peints ont permis de retrouver les motifs d'origine. Ils ont été prélevés et adressés à l'atelier d'Offard de Tours pour y être fidèlement reproduits à la planche. Les rideaux ont été entièrement cousus à la main par la maison de tapisserie Decour à Paris. Les vitres des fenêtres ont été soufflées à la bouche par le Groupe Saint-Gobain. Les lampes et les suspensions ont été électrifiées spécialement pour recréer l'ambiance des lampes à pétrole d'antan.



Le papier peint « étoilé de bleuets sur un fond blanc gris », reproduit à l'identique pour la chambre de Juliette puis de Colette, Mes apprentissages, 1936

En 2023, les célébrations autour de l'anniversaire de cette artiste aux multiples talents ont été nombreuses. Si nous connaissons surtout de Colette l'écrivaine des « Claudine », elle a également consacré une partie de sa vie au théâtre. Ainsi, pour rappeler ses séjours dans la cité des Ducs à l'occasion de ses tournées, Dijon a rebaptisé la bibliothèque municipale (La Nef) en « bibliothèque Colette » et donné son nom à un square situé à proximité, derrière l'église Saint-Michel.

Le 28 septembre dernier, La Fédération Patrimoine-Environnement Bourgogne Franche-Comté, à laquelle HIPAF est affiliée, organisait quant à elle une journée sur les traces de Colette à Saint-Sauveur-en Puisaye, son village natal.



La salle-à-manger dressée pour six, avec la vaisselle des Colette



« La façade principale, sur la rue de l'Hospice, était une façade à perron double, noircie, à grandes fenêtres et sans grâces, une maison bourgeoise de vieux village, mais la roide pente de la rue bousculait un peu sa gravité, et son perron boitait, quatre marches d'un côté, six de l'autre. »

La Maison de Claudine, 1922

Les jardins ont été recomposés au plus près de leurs évocations dans l'œuvre de Colette ainsi qu'à l'aide de photos et de dessins d'époque. On y retrouve « le noyer à l'ombre intolérante dans lequel grimpaient une clématite sombre » et le ginkgo biloba, si rare que la petite Gabrielle, dans la cour de récréation de l'école de Saint-Sauveur, échangeait les feuilles en forme d'éventail contre des billes ! Contre la grille qui sépare le jardin de la rue des Vignes, grimpe toujours la fameuse glycine bicentenaire, la seule en France à être protégée par les Monuments Historiques en raison du nombre de textes que l'écrivaine lui a consacrés.

Après un déjeuner à l'Auberge du Moulin de Vanneau, située en plein cœur des paysages poyaudins, Michel Mourot, délégué territorial de la Puisaye pour Patrimoine-Environnement nous a entraînés sur les chemins empruntés par la petite fille et l'adolescente, les ponctuant d'extraits littéraires. C'est dans la classe de Colette, spécialement ouverte pour l'occasion, que s'est terminée la lecture par la citation de fragments de sa correspondance avec la poétesse auxerroise, Marie Noël.



« Une forte grille de clôture [...] eût dû défendre les deux jardins ; mais je n'ai jamais connu cette grille que tordue, arrachée au ciment de son mur, emportée et brandie en l'air par les bras invincibles d'une glycine centenaire ». *La Maison de Claudine, 1922.*



Le groupe a été accueilli dans le « jardin d'en face » qui offre un point de vue sur la façade de la maison.



« Entre le Saint-Jean et nos premières maisons, toujours musait la file des enfants qui « allaient à l'eau », ébréchaient et tétaiement le nombril saillant des cruches ... Comme les autres enfants, j'aimais la corvée d'eau. Comme les autres enfants, je brisais de temps en temps une cruche-quarante-cinq-sous ! Et je m'enflais, à plein ventre, d'eau du Saint-Jean ». *Ces dames anciennes, 1951.*

Le souvenir de la Puisaye transparaît dans chaque roman de l'auteur tout au long de sa vie. Dans Mes apprentissages, elle rassemble en un paragraphe toute la sensualité de ces paysages de bocages, d'étangs, de chemins creux et de forêts qu'elle n'oubliera jamais :

« *Mon bouquet de Puisaye, c'est du jonc grainé, de grands butomes à fleurs roses plantés tout droits dans l'eau sur leur reflet inversé ; l'alise et la corne et la nèfle, roussottes que le soleil ne mûrit pas mais que novembre attendrit ; c'est la châtaigne d'eau à quatre cornes, sa farine à goût de lentille et de tanche ; c'est la bruyère rouge, rose et blanche, qui croît dans une terre aussi légère que la cendre du bouleau. C'est la massette du marais à fourrure de ragondin et, pour lier le tout, la couleuvre qui traverse à la nage les étangs, son petit menton au ras de l'eau. Ni pied, ni main, ni bourrasque n'ont détruit en moi le fertile marécage natal, réparti autour des étangs.* »

Jacqueline Mugnier

La bannière clunisienne de Fleurey à l'honneur sur France 3 Bourgogne-Franche-Comté



FR3, Rendez-vous chez vous, photo de groupe

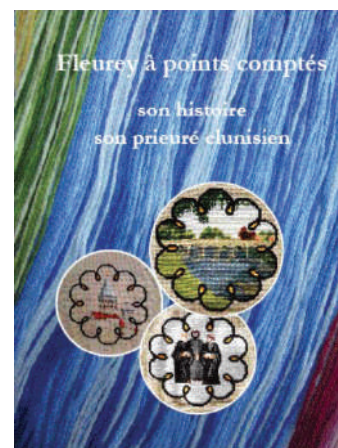
Peut-être avez-vous eu la surprise, le 30 août dernier, de découvrir sur votre écran des visages familiers commenter avec enthousiasme une bannière brodée. C'est que les journalistes de France 3 Bourgogne-Franche-Comté, qui souhaitent faire partager les passions des habitants du territoire dans leur émission journalière « Rendez-vous chez vous », avaient entendu parler de cette manière originale de raconter l'Histoire. Les brodeuses présentes ont commenté les carrés de lin les plus représentatifs de l'histoire de Fleurey et de son prieuré Saint-Marcel, dépen-

dance de l'abbaye de Cluny jusqu'à la Révolution. Ces milliers de petites croix ont été patiemment formées pour participer à une grande aventure collective, initiée en 2009 par des brodeuses jurassiennes, à l'occasion du 1100^e anniversaire de l'abbaye de Cluny : *Bannières brodées pour Gigny, Baume et Cluny*. La bannière de Fleurey est la 52^e à voir le jour. Nous comptons l'inaugurer à la salle du Sophora au printemps prochain. L'ouvrage sera alors exposé au public définitivement et reproduit pour la salle des fêtes.

Présentation de la dernière publication HIPAF à la bibliothèque



Le 1^{er} décembre, l'association HIPAF a animé la journée *Portes ouvertes à la bibliothèque*, en présentant son dernier ouvrage publié *Fleurey à points comptés, son histoire, son prieuré clunisien*. Le public, fréquentant aussi ce jour-là le marché de Noël s'est présenté en nombre.



Pierres légendaires de la Côte-d'Or Conférence par André Beuchot



Les adhérents assistent à la conférence, salle des fêtes

Le samedi 9 septembre, l'assemblée générale de l'association HIPAF était précédée d'une conférence donnée par André Beuchot : *Pierres légendaires de la Côte-d'Or*.

La sélection retenue a mis l'accent sur quelques « pierres historiques », curieuses et/ou associées à des légendes : vrais ou faux dolmens, menhirs, roches qui virent, roches anthropomorphiques, roches fendues, pierres de saint Martin, de Roland, pierres des Fées ou de la Vierge, des Loups ou des Sorciers, un inventaire évocateur pour le seul plaisir de nous donner l'envie d'aller les découvrir au fil de nos promenades. Envahies par la végétation, mal situées par la mémoire locale, fantasmées parfois, détruites ou disparues, il a fallu des années de per-

sévéance pour dresser une liste de ces curiosités, incomplète sans doute, mais qui n'avait jamais été réalisée sur le sujet.

Pour ceux qui auraient manqué cette conférence, elle est inspirée d'un tout nouveau livre, issu de plusieurs années de travail et de recherche. Il est le résultat d'une collaboration entre Patrice Vachon, auteur de plusieurs ouvrages consacrés aux menhirs, dolmens et pierres légendaires et d'André Beuchot qui ne cesse de sillonner la Côte-d'Or à la recherche des patrimoines oubliés. Il est lui aussi l'auteur de nombreux livres sur les richesses de notre département. En suivant Patrice et André, profitez de l'hiver pour préparer vos randonnées de l'été !



la Roche qui vire à Fleurey-sur-Ouche

Inauguration de la restauration du grand retable de l'église



Présentation de la cérémonie d'inauguration par M. Algrain, Maire.

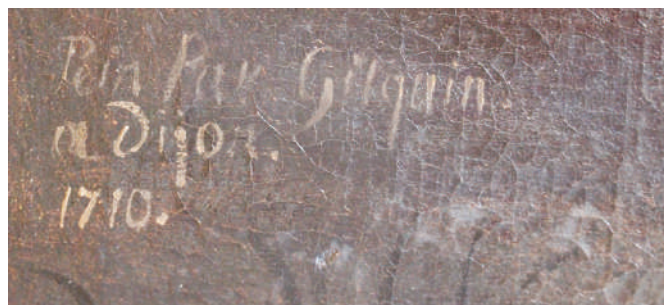
La restauration du retable de saint Jean-Baptiste, inscrit au titre d'objet à l'inventaire des Monuments Historiques a été terminée en 2019. Après une mise en attente due à la pandémie de la Covid 19, elle a enfin été inaugurée le 18 novembre dernier en présence du conservateur des Monuments Historiques, M. Bernard Sonnet, de la conseillère départementale, Mme Céline Vialet, de la responsable de la commission d'art sacré, Mme Madeleine Blondel, de Mme Catherine Gras, conservateur du patrimoine, des représentants du Crédit Agricole, mécène, et de la Fondation du Patrimoine.

L'assemblée était nombreuse et comptait parmi elle les donateurs, impatients de découvrir l'œuvre restaurée. L'inauguration proprement dite a été précédée d'une conférence sur l'histoire de l'œuvre et celle de sa restauration, par Jacqueline Mugnier, présidente HIPAF.

Les cartes postales anciennes nous montrent ce grand tableau encadré de boiseries installé à l'arrière de l'autel, obstruant la baie du fond du chœur. Il fut déplacé dans le bas-côté sud de l'église en 1924 par le curé Carlet. La conservation de cet élément de mobilier, réalisé à la charnière des XVII^e et XVIII^e siècles était gravement compromise : attaque de xylophages, problèmes d'assemblage, opacification des vernis rendant le tableau en partie illisible, déchirures de la toile et soulèvements de la peinture.

Le coût du travail de restauration a été totalement couvert grâce à des subventions du ministère de la culture (DRAC), du conseil départemental, une participation de la commune, le mécénat du Crédit Agricole Champagne-Bourgogne et la générosité de nombreux donateurs par l'intermédiaire de la Fondation du Patrimoine. L'association Histoire et Patrimoine de Fleurey (HIPAF) a organisé des concerts pour réunir les fonds complémentaires. Elle a mené le projet de bout en bout en collaboration avec la Mairie, dirigée par Mme Gallion le temps de son déroulement, puis par M. Algrain pour l'inauguration.

La restauration a été effectuée par des entreprises régionales agréées Monuments Historiques. L'atelier Tandem de Semur-en-Auxois a réalisé les travaux de restauration des boiseries : désinsectisation, nettoyage des surfaces, refixage des polychromies et des dorures. Pendant ce temps la toile retrouvait fraîcheur et couleur dans l'atelier de Mme Françoise Le Corre, restauratrice de peintures à Dijon.



Découverte de la signature du peintre



Le retable restauré de Saint-Jean-Baptiste, église de Fleurey-sur-Ouche

Ces travaux auront permis une découverte importante : l'attribution de la toile à un membre de la famille Gilquin, probablement Jacques Philippe selon l'hypothèse du conservateur des Monuments Historiques, Monsieur Arnaud Alexandre. Le tableau central, réalisé en 1710, vient ainsi enrichir de manière notable et inattendue l'inventaire des œuvres de ce peintre dijonnais, mentionné comme peintre du duc de Bourgogne. C'est en effet grâce à ses dessins des tombeaux des ducs Philippe le Hardi et Jean sans Peur que l'on a pu reconstituer l'ordre du cortège des pleurants lors de leur installation dans ce qui est aujourd'hui le musée des Beaux-Arts de Dijon.

Ce retable ainsi sauvegardé est aujourd'hui transmis aux générations futures. C'est un bien collectif dont la propriété concerne tout le groupe social et c'est en cela qu'une association non culturelle comme HIPAF peut s'intéresser à la préservation et à la mise en valeur du patrimoine spirituel.



Le dais d'exposition restauré, église de Fleurey-sur-Ouche



La présentation des ouvrages, éditions HIPAF



Le buffet offert par la municipalité

HIPAF

Histoire et Patrimoine
de Fleurey-sur-Ouche
Mairie, 1 bis rue du Sophora
21410 Fleurey-sur-Ouche
Tel 03 80 33 69 28
asshipaf@gmail.com
<http://www.fleurey-patrimoine.fr/>
Cotisation annuelle
10 € individuel, 15 € par couple

Bureau

Présidente
Jacqueline MUGNIER
Président honoraire
Guy MASSON
Trésorière
Nathalie CABRESPINES
Secrétaire
Armelle MIROZ

Conseil d'administration

Anne Algrain
Jean-Charles Allain
Marie Anne Arnaud-Toulouse
Stépane Binszak
Nathalie Cabrespines
Gérard Camberlin
Guy Masson
Armelle Miroz
Jacqueline Mugnier
Gaëlle Pertuisot

Diffusion n° 31

Lettre HIPAF ISSN 2258-5664
Adhérents HIPAF, CCOM,
municipalité, Présidents des associa-
tions de Fleurey-sur-Ouche,
partenaires des activités du semestre,
Associations du patrimoine

La statuette de saint Éloi ne voyage plus...

Les habitants de Fleurey-sur-Ouche firent perdurer la tradition de la Saint-Eloi jusque dans les années 1970 en se transmettant sa statuette de maison en maison. Les paysans devenant alors de moins en moins nombreux, il fut décidé d'organiser les festivités sur le plan cantonal en incluant les communes voisines de Velars, Lantenay, Pâques, Prenoix, Corcelles-les-Monts et Flavignerot. La disparition progressive des agriculteurs, les contraintes de l'organisation et enfin la pandémie de la Covid 19 finirent par avoir raison de la tradition. La statuette de saint Éloi fut alors remise à la mairie en 2022.

Saint Eloi, saint patron des agriculteurs ?

Saint Éloi est à l'origine le protecteur des orfèvres. Par la suite, il devint naturellement le saint patron des artisans utilisant un marteau et par extension celui des agriculteurs qui utilisent leurs services. Aussi, chaque 1^{er} décembre, le forgeron, le maréchal ferrant et les agriculteurs de Fleurey-sur-Ouche réunis en association, honoraient-ils leur saint patron le jour même de sa fête, au grand plaisir des enfants de chœur qui pouvaient ainsi manquer un jour d'école !



Une tradition très codifiée

Le matin, les hommes accompagnés du curé, des enfants de chœur et de la fanfare, allaient en procession chercher la statuette dans la famille qui en avait été dépositaire pendant l'année. Le cortège se rendait alors à l'église pour entendre la messe. La famille qui avait accueilli le saint offrait les brioches qui étaient partagées puis distribuées aux fidèles à l'issue de l'office. On se rendait alors dans la nouvelle famille d'accueil, toujours en procession et en fanfare. Traditionnellement, la famille qui recevait le saint pour l'année invitait à déjeuner celle qui l'avait accueillie l'année précédente ainsi que celle qui l'abriterait l'année suivante. La journée se terminait par un bal à l'auberge du Cheval Blanc, rue Jean Truchetet. On ne parlait pas encore de salle des fêtes !

Avec l'organisation cantonale des années 1970, l'assistance se fit plus nombreuse. La tradition se répéta à l'identique dans la communauté d'accueil avec toutefois quelques différences : transport en voiture entre les villages et repas en commun, sur inscription, à la salle des fêtes de Fleurey aménagée dans l'ancien lavoir en 1960. La journée se terminait toujours par le bal traditionnel organisé par l'association. Quel avenir pour notre saint Eloi ? C'est une affaire à suivre...

Présence HIPAF

5 juillet : balade gourmande et guidée de Fleurey

7 juillet : Soir de marché à Lantenay

14 juillet : stand HIPAF sur le Pâquier

2 septembre : Soir de marché à Ancy

4 septembre : Journée des associations à Ancy

9 septembre : AG et conférence André Beuchot

28 septembre : sortie Fédération Patrimoine Environnement à Saint-Sauveur-en Puisaye

15 octobre : sortie organisée par Pierres en Pays Baulas

30 novembre et 1er décembre : Journées régionales archéologie à Dijon

2 décembre : présentation de la dernière publication HIPAF à la bibliothèque en avant-première

10 décembre 2023 : colloque sur la sculpture bourguignonne

13 décembre : visite de l'église pour un groupe de marcheurs de Quétigny

Fin décembre : balisage du sentier des Roches d'Orgères repeint dans sa totalité. Plaques signalétiques complémentaires réalisées et installées